

Lectures du tractatus Projets d'édition

PATRICE GUERPILLON, MARS 1996 - AOÛT 2002

© Le PI@NOTYPE 2002

Introduction

1. Le TRACTATUS LOGICO-PHILOSOPHICUS est le seul ouvrage de LUDWIG WITTEGENSTEIN (Vienne 1889 - Cambridge 1951) publié de son vivant. Le texte parut pour la première fois en 1921 dans la revue ANNALEN DER NATURPHILOSOPHIE. La traduction en français a été réalisée en 1961 par PIERRE KLOSSOWSKI et publiée par les éditions GALLIMARD. Cet écrit n'a jamais cessé de susciter l'intérêt des philosophes, logiciens et littéraires.

Le style du tractatus

2. Le Traité se compose de cinq cent vingt trois propositions. Voici les sept premières:

1. — Le monde est tout ce qui arrive.

1.1 — Le monde est l'ensemble des faits, non pas des choses.

1.11 — Le monde est déterminé par les faits, ces faits étant la *totalité* des faits.

1.12 — Car la totalité des faits détermine ce qui arrive et aussi tout ce qui n'arrive pas.

1.13 — Les faits dans l'espace logique constituent le monde.

1.2 — Le monde se dissout en faits.

1.21 — Une chose peut ou bien être ce qui arrive ou bien n'être pas ce qui arrive et tout le reste demeurer égal.

Les *repères numériques* qui précèdent le texte des propositions ont donné lieu à nombre d'études¹²³ portant sur leur contribution à la lecture du tractatus.

1. Wittgenstein, Gilles-Gaston Grangier, éditions Seghers, Paris 1969.

2. Le système de numérotation du tractatus, Arley R. Moreno, dans *Systèmes symboliques - Science et philosophie*, éditions du CNRS, Paris 1978.

3. La structure cyclique du tractatus de Wittgenstein, Markus Aenishänslin, dans *Systèmes symboliques - Science et philosophie*, éditions du CNRS, Paris 1978.

3. Dans une note traduite par Arley R. Moreno on trouve une explication de Wittgenstein, lui-même, sur le système de numérotation des propositions du Traité :

« Les nombres décimaux assignés aux propositions individuelles indiquent le poids logique des propositions, l'importance qu'elles ont dans mon exposé. Les propositions n_1 , n_2 , n_3 , etc. sont des commentaires à la proposition n , les propositions $n.m_1$, $n.m_2$, etc. des commentaires à la proposition $n.m$ et ainsi de suite. »

4. La numérotation des propositions peut constituer le point de départ de nombreux parcours de lecture, chaque lecteur étant invité à lire sa propre *version* du Traité. La rubrique 69 du Cahier Brun⁴ l'y invite :

« Une personne lit lorsqu'elle tire directement sa propre *version* du modèle qu'elle est en train de copier. »

Parcours de lecture

5. Le tractatus peut susciter diverses méthodes de lectures. Nous les classerons en deux catégories : les lectures linéaires et les lectures non linéaires. Aux méthodes de lectures correspondent des parcours de lecture.

4. Le Cahier Bleu le Cahier Brun, Ludwig Wittgenstein, éditions Gallimard, Paris 1965.

Lectures linéaires

6. Qualifions de *linéaire* une méthode de lecture consistant à parcourir le tractatus de manière chronologique: le lecteur commence par la proposition 1, puis poursuit sa lecture des propositions en suivant l'ordre de l'édition originale. Dans ce cas, l'absence de numérotation ne modifierait pas le parcours de lecture.

7. Lecture linéaire complète Parcours de la totalité des propositions en suivant l'ordre de l'édition originale du Traité (au sens mathématique, il s'agit d'un ordre total, mais non d'un bon ordre).

8. Lectures linéaires partielles Caractérisées par le fait que certaines propositions du Traité, parcourues séquentiellement, sont « passées ». Ceci peut se produire quand, par exemple, le lecteur ignore certaines propositions comportant des formules de Logique.

Lectures non linéaires

9. Les parcours de lecture n'observant pas l'ordre chronologique de l'édition originale caractérisent des lectures non linéaires.

10. Lecture libre Cette méthode consiste à lire le Traité en suivant une logique qui ne repose ni sur la numérotation des propositions, ni sur l'ordre chronologique. Il peut s'agir, par exemple, d'un parcours suivant lequel le lecteur va d'une proposition comportant un mot-clé vers d'autres propositions comportant ce même mot.

On peut ainsi extraire quelques propositions dont la beauté aura frappé :

7. — Ce dont on ne peut parler, il faut le taire.

6.522 — Il y a assurément de l'inexprimable. Celui-ci se *montre*, il est l'élément mystique.

5.63 — Je suis mon (propre) monde. (Le microcosme.)

5.6 — Les *limites de mon langage* signifient les limites de mon propre monde.

4.002 — L'homme possède la faculté de construire des langages, par lesquels chaque sens peut s'exprimer, sans avoir nulle notion ni de la manière dont chaque mot est exprimé, ni de celle de ce qu'il signifie. — De même l'on parle sans savoir comment sont émis les sons particuliers de la parole.

Le langage quotidien est une partie de l'organisme humain, et n'est pas moins compliquée que ce dernier.

Il est humainement impossible d'en extraire immédiatement la logique du langage.

Le langage travestit la pensée. Et notamment de telle sorte que d'après la forme extérieure du vêtement l'on ne peut conclure à la forme de la pensée travestie ; pour la raison que la forme extérieure du vêtement vise à toute autre chose qu'à permettre de reconnaître la forme du corps.

Les arrangements tacites pour la compréhension du langage quotidien sont d'une énorme Complexité.

11. Lectures parallèles On peut lire « en même temps », et mettre en parallèle les rubriques des CAHIERS [4] avec les propositions du Traité.

Lectures métriques

12. L'utilisation de la numérotation décimale du Traité est la caractéristique des méthodes de lecture métriques.

13. Trois types de parcours de lecture correspondent à ces méthodes :

- les parcours stratigraphiques,
- les parcours cycliques,
- les parcours arborescents.

14. La lecture stratigraphique Le lecteur commencera sa lecture par les 7 propositions élémentaires (première strate) du Traité, comme si celles-ci en constituaient la table des matières :

1 — Le monde est tout ce qui arrive.

2 — Ce qui arrive, le fait, est l'existence d'états de choses.

3 — Le tableau logique des faits constitue la pensée.

4 — La pensée est la proposition ayant un sens.

5 — La proposition est une fonction de vérité des propositions élémentaires.

(La proposition élémentaire est une fonction de vérité d'elle même.)

- 6 — La forme générale de la fonction de vérité est $\left[\bar{p}, \bar{\xi}, N(\bar{\xi})\right]$.
C'est la forme générale de la proposition.
7 — Ce dont on ne peut parler, il faut le taire.

15. Ensuite, choisissant d'explorer un des thèmes, le lecteur abordera les commentaires directs de la proposition élémentaire correspondante, et ainsi de suite.

16. La lecture cyclique Selon Markus Aenishänslin, la numérotation décimale peut servir de guide à des parcours de lecture cycliques. Ainsi « on pourrait concevoir une édition du tractatus qui, à la suite de la thèse 2.06, réimprimerait la thèse 2. » [3]. D'après Markus, le Traité n'a ni début ni fin. Il s'agit d'un réseau. Cette construction ne s'accorde pas avec une composition sur papier comportant nécessairement un début et une fin. Cependant elle s'accorderait avec une composition en hypertexte, sur support informatique.

17. La lecture arborescente Suivant ce modèle, la composition des premières propositions donne :

1. — Le monde est tout ce qui arrive.
 - 1.1 — Le monde est l'ensemble des faits, non pas des choses.
 - 1.11 — Le monde est déterminé par les faits, ces faits étant la *totalité* des faits.
 - 1.12 — Car la totalité des faits détermine ce qui arrive et aussi tout ce qui n'arrive pas.

- 1.13 — Les faits dans l'espace logique constituent le monde.
- 1.1 — Le monde est l'ensemble des faits, non pas des choses.
- 1.2 — Le monde se dissout en faits.
- 1.21 — Une chose peut ou bien être ce qui arrive ou bien n'être pas ce qui arrive et tout le reste demeurer égal.
- 1.2 — Le monde se dissout en faits.
- 1. — Le monde est tout ce qui arrive.
- 2. — Ce qui arrive, le fait, est l'existence d'états de choses.
- 2.01 — L'état de choses est une liaison d'objets (entités, choses).

18. Commentaire de 17 Ainsi le lecteur lira une première fois la proposition 1, puis les commentaires 1.1 et 1.12. Ensuite, il lira *les successeurs collatéraux* de 1.11 : 1.12 et 1.13. La proposition 1.13 n'ayant ni commentaire, ni successeur collatéral, le lecteur reviendra à la proposition 1.1. Ensuite il lit 1.2, le successeur collatéral de 1.1 etc... Les propositions ayant un commentaire doivent donc être lues deux fois.

19. Remarque sur les « zéro-propositions » Le numéro d'une proposition ne suffit pas à déterminer la proposition qu'elle commente. Ainsi, la proposition 2.01 n'est pas un commentaire de la proposition 2.0. Celle-ci n'existe pas (ordre total, mais non bon ordre). La « zéro-proposition » 2.01 peut en fait être considérée comme un commentaire direct de la proposition 2.

20. Regards quantitatifs Le Traité peut donner lieu à des observations d'ordre quantitatif :
– fréquence des propositions par niveau décimal,
– longueur et complexité des propositions par niveau décimal.

21. Fréquence par niveau décimal Le tractatus comporte 7 propositions élémentaires qui représentent 1,34% de l'ensemble des propositions, et la distribution des commentaires est la suivante :
n.m 4,78%, n.mm 23,71%, n.mmm 23,71%, n.mmmm 22,94%, n.mmmmm 0,76%.

22. Longueur et complexité On peut aussi faire une évaluation de la difficulté qu'il y aura à composer les propositions en tenant compte de plusieurs facteurs : longueur, présence de formules, de tableaux ou d'images.
Il semble que les propositions les plus complexes à composer ont les nombres décimaux les plus longs : plus l'auteur entre dans les détails de son exposé, plus il utilise le formalisme logique (syboles, tables de vérité), et plus les propositions semblent devoir être longues.

23. Principe d'indépendance Le tractatus peut être la source de multiples parcours de lecture.
La structure même du Traité délivre à son lecteur les principes de l'indépendance des parcours de lecture et des projets d'édition à l'égard de la composition linéaire de l'ouvrage original.

Un projet d'édition du Tractatus

*« Il se peut que ce livre ne soit compris
que par celui qui aura lui-même déjà pensé
les pensées qui y sont exprimées
– ou bien des pensées analogues.
Son objet serait atteint
s'il procurait du plaisir à qui le lirait. »
Ludwig Wittgenstein, 1918*

Projet d'une édition arborescente du Tractatus

24. La composition sera limitée aux 7 propositions élémentaires (proposition 1. à 7.), aux 6 commentaires de la proposition 1., et à deux zéro-propositions (6.001 et 6.002) ; 15 propositions représentatives de la structure du Traité.

L'édition des propositions sera réalisée suivant un *plan d'édition* relevant d'une *logique d'édition* ayant ses propres règles, indépendamment de la *chronologie de composition* sur support final.

Web (Programmation Littéraire^{5 6}), ou L^AT_EX (avec le module moreverb) peuvent être choisis comme *langage d'édition* en raison de leur approche modulaire et non « WYSIWYG⁷ » de la solution des problèmes de programmation.

Suivent les *algorithmes d'édition* d'un Tractatus.

5. The CWEB System of Structured Documentation, Donald E. Knuth, Silvio Levy, Addison-Wesley, 1994.

6. T_EX and L^AT_EX : Drawing and Literate Programming, Mc Graw-Hill, 1994.

7. acronyme de What You See Is What You Get (Vous obtenez ce que vous voyez – dans l'espace... et le temps !)

25. Le programme d'édition Le *programme d'édition* correspondant à notre *projet* est défini de la manière suivante :

```
<Mise en page (126)>  
<Page de titre (116)>  
<Préface (107)>  
<Traité logique et philosophique (98)>  
<Table des symboles (112)>  
<Table des matières (113)>  
<Fin d'édition (119)>
```

26. Dans le module `<mise en page>` seront fixées les définitions qui détermineront en détail la composition du *Traité* : format de la page, fontes, etc...

Suivent les modules de composition de la page de titre et de la préface.

Le module `<Traité logique et philosophique>` traitera des 15 propositions retenues dans le projet.

Suivront une table des symboles logiques utilisés par l'auteur, et une table des matières.

27. Édition des proposition La conception modulaire du *programme d'édition* réalisé avec un métalangage Web (programmation littéraire) – ou $\text{L}^{\text{A}}\text{T}_{\text{E}}\text{X}$ – nous permet de commencer l'édition du *Traité* par sa partie centrale : l'édition des propositions.

Nous suivons un *parcours d'édition* du *Traité* caractéristique d'un « regard algorithmique » : les propositions seront traitées suivant un ordre déterminé par des *schémas d'édition* qui les caractérisent.

28. Édition de la proposition 6.002

6.002 --- Si la forme générale est donnée selon laquelle une proposition est construite, du coup nous est donné la forme générale selon laquelle une opération peut engendrer d'une proposition une autre proposition.

29. Texte formaté de la proposition 6.002 :

6.002 — Si la forme générale est donnée selon laquelle une proposition est construite, du coup nous est donné la forme générale selon laquelle une opération peut engendrer d'une proposition une autre proposition.

30. Premier schéma d'édition Cette proposition n'appelle pas de commentaire (il n'existe pas de proposition 6.0021). Elle n'a pas de proposition collatérale : 6.003 n'existe pas. Le schéma d'édition est donc simple : il se résume à la lecture du texte source de la proposition qui sera suivie d'un saut de page.

```
<6.002 (30)>=  
<Proposition (100)>  
\input 6.002  
<Fin de proposition(101)>  
<Saut de page (122)>
```

Ce code est utilisé dans la section 62.

31 Première classe de proposition Trois propositions possèdent le même schéma d'édition que celui de la proposition 6.002 : il s'agit de 1.13, 1.21, et 7.

32. Édition de 1.13

```
<1.13 (32)>=  
<Proposition (100)>  
\input 1.13.tex  
<Fin de proposition(101)>  
<Saut de page (122)>
```

Ce code est utilisé dans la section 47.

33. Texte source de la proposition 1.13 :

```
1.13 --- Les faits dans l'espace logique constituent le monde.
```

34. Texte formaté de la proposition 1.13 :

1.13 — Les faits dans l'espace logique constituent le monde.

35. Édition de 1.21

```
<1.21 (35)>=  
<Proposition (100)>  
\input 1.21  
<Fin de proposition(101)>  
<Saut de page (122)>
```

Ce code est utilisé dans la section 67.

36. Texte source de la proposition 1.21 :

1.21 --- Une chose peut ou bien être ce qui arrive ou bien n'être pas ce qui arrive et tout le reste demeurer égal.

37. Texte formaté de la proposition 1.21 :

1.21 — Une chose peut ou bien être ce qui arrive ou bien n'être pas ce qui arrive et tout le reste demeurer égal.

38. Édition de 7

```
<7 (38)>=  
<Proposition (100)>  
\input 7  
<Fin de proposition(101)>  
<Saut de page (122)>
```

Ce code est utilisé dans la section 79.

39. Texte source de la proposition 7 :

```
7 --- Ce dont on ne peut parler, il faut le taire.
```

40. Texte formaté de la proposition 7 :

7 — Ce dont on ne peut parler, il faut le taire.

41. Deuxième classe de propositions 7 propositions possèdent les caractéristiques suivantes : elles n'appellent pas de commentaire, mais possèdent un successeur collatéral. Il s'agit des propositions 1.11, 1.12, 2,3,4,5 et 6.001.

42. Édition de 1.11 Au texte propre de la proposition 1.11 succédera une référence à son successeur collatéral : la proposition 1.12.

43. Le second schéma d'édition L'édition commence donc comme dans le cas du premier schéma :

```
<1.11 (43)>=  
<Proposition (100)>  
\input 1.11  
<Fin de proposition(101)>
```

Voir aussi section 44.

Ce code est utilisé dans la section 76.

44. Mais il est complété d'une référence à un successeur collatéral

```
<1.11 (43)>+=  
<Successeur (104)>  
<1.12 (47)>  
<Fin de successeur (105)>
```

45. Texte source de la proposition 1.11

```
1.11 --- Le monde est déterminé par les faits,  
ces faits étant la {\it totalité} des faits.
```

46. Texte formaté de la proposition 1.11

1.11 — Le monde est déterminé par les faits, ces faits étant la *totalité* des faits.

47. Édition de 1.12

```
<1.12 (47)>=  
<Proposition (100)>  
\input 1.12  
<Fin de proposition(101)>  
<Successeur (104)>  
<1.13 (32)>  
<Fin de successeur (105)>
```

Ce code est utilisé dans la section 44.

48. Texte source de la proposition 1.12

1.12 --- Car la totalité des faits détermine ce qui arrive
et aussi tout ce qui n'arrive pas.

49. Texte formaté de la proposition 1.12

1.12 — Car la totalité des faits détermine ce qui arrive et aussi tout
ce qui n'arrive pas.

50. Édition de la proposition 2

```
<2 (50)>=  
<Proposition (100)>  
\input 2  
<Fin de proposition(101)>  
<Successeur (104)>  
<3 (53)>  
<Fin de successeur (105)>
```

Ce code est utilisé dans la section 73.

51. Texte source de la proposition 2

2 --- Ce qui arrive, le fait est l'existence d'états de choses.

52. Texte formaté de la proposition 2

2 — Ce qui arrive, le fait est l'existence d'états de choses.

53. Édition de la proposition 3

```
<3 (53)>=  
<Proposition (100)>  
\input 3  
<Fin de proposition(101)>  
<Successeur (104)>  
<4 (56)>  
<Fin de successeur (105)>
```

Ce code est utilisé dans la section 50.

54. Texte source de la proposition 3

```
3 --- Le tableau logique des faits constitue la pensée.
```

55. Texte formaté de la proposition 3

3 — Le tableau logique des faits constitue la pensée.

56. Édition de la proposition 4

```
<4 (56)>=  
<Proposition (100)>  
\input 4  
<Fin de proposition(101)>  
<Successeur (104)>  
<5 (56)>  
<Fin de successeur (105)>
```

Ce code est utilisé dans la section 53.

57. Texte source de la proposition 4

```
3 --- La pensée est une proposition ayant un sens.
```

58. Texte formaté de la proposition 4

3 — La pensée est une proposition ayant un sens.

59. Édition de la proposition 5

```
<5 (59)>=  
<Proposition (100)>  
\input 5  
<Fin de proposition(101)>  
<Successeur (104)>  
<6 (56)>  
<Fin de successeur (105)>
```

Ce code est utilisé dans la section 56.

60. Texte source de la proposition 5

```
5 --- La proposition est une fonction de vérité des propositions élémentaires.  
(La proposition élémentaire est une fonction de vérité d'elle même.)
```

61. Texte formaté de la proposition 5

5 — La proposition est une fonction de vérité des propositions élémentaires. (La proposition élémentaire est une fonction de vérité d'elle même.)

62. Édition de la proposition 6.001

```
<6.001 (62)>=  
<Proposition (100)>  
\input 6.001  
<Fin de proposition(101)>  
<Successeur (104)>  
<6.002 (30)>  
<Fin de successeur (105)>
```

Ce code est utilisé dans la section 85.

63. Texte source de la proposition 6.001

6.001 --- Cela ne signifie autre chose sinon que chaque proposition est un résultat de l'application successive de l'opération $N'(\overline{\xi})$ aux propositions élémentaires.

64. Texte formaté de la proposition 6.001

6.001 — Cela ne signifie autre chose sinon que chaque proposition est un résultat de l'application successive de l'opération $N'(\overline{\xi})$ aux propositions élémentaires.

65. Troisième classe de propositions Dans notre projet, seule la proposition 1.2 relève de cette catégorie ; celle-ci caractérise les propositions appelant un commentaire, mais ne possédant pas de successeur collatéral.

66. Troisième schéma d'édition Une proposition appartenant à cette classe possède le schéma d'édition suivant :

- composition de son texte source,
- appel du commentaire,
- nouvelle composition du texte (pour composition arborescente).

67. Édition de la proposition 1.2

```
<1.2(67)>=  
<Proposition (100)>  
\input 1.2  
<Fin de proposition(101)>  
<Commentaire (102)>  
<1.21(35)>  
<Fin de commentaire (103)>  
<Proposition (100)>  
\input 1.2  
<Fin de proposition(101)>
```

Ce code est utilisé dans la section 76.

68. Texte source de la proposition 1.2

1.2 --- Le monde se dissout en faits.

69. Texte formaté de la proposition 1.2

1.2 — Le monde se dissout en faits.

70. Quatrième classe de propositions Ces propositions appellent un commentaire et possèdent un successeur collatéral.

71. Quatrième schéma d'édition Il s'agit de schéma le plus complexe. La proposition relevant de cette classe possède le schéma d'édition suivant :

- composition du texte source,
- appel du commentaire (et donc des sous-commentaires),
- nouvelle composition (dans le contexte d'une édition arborescente),
- appel de la proposition collatérale.

72 Ceci est la *forme complète* du schéma d'édition d'une proposition. Dans notre projet, 3 propositions possèdent ce schéma : il s'agit de 1, 1.1 et 6.

73. Édition de la proposition 1

```
<1 (73)>=  
<Proposition (100)>  
\input 1  
<Fin de proposition(101)>  
<Commentaire (102)>  
<1.1 (76)>  
<Fin de commentaire (103)>  
<Proposition (100)>  
\input 1  
<Fin de proposition(101)>  
<Successeur (104)>  
<2>  
<Fin de successeur (105)>
```

Ce code est utilisé dans la section 98.

74. Texte source de la proposition 1

```
1 --- Le monde est tout ce qui arrive.
```

75. Texte formaté de la proposition 1

```
1 — Le monde est tout ce qui arrive.
```

76. Édition de la proposition 1.1

```
<1.1 (76)>=  
<Proposition (100)>  
\input 1.1  
<Fin de proposition(101)>  
<Commentaire (102)>  
<1.11 (43)>  
<Fin de commentaire (103)>  
<Proposition (100)>  
\input 1.1  
<Fin de proposition(101)>  
<Successeur (104)>  
<12 (67)>  
<Fin de successeur (105)>
```

Ce code est utilisé dans la section 73.

77. Texte source de la proposition 1.1

1.1 --- Le monde est l'ensemble des faits, non pas des choses.

78. Texte formaté de la proposition 1

1.1 — Le monde est l'ensemble des faits, non pas des choses.

79. Édition de la proposition 6

```
<6 (79)>=  
<Proposition (100)>  
\input 6  
<Fin de proposition(101)>  
<Commentaire (102)>  
<6.0 (84)>  
<Fin de commentaire (103)>  
<Proposition (100)>  
\input 6  
<Fin de proposition(101)>  
<Successeur (104)>  
<7 (38)>  
<Fin de successeur (105)>
```

Ce code est utilisé dans la section 59.

80. Texte source de la proposition 6

1.1 --- Le monde est l'ensemble des faits, non pas des choses.

81. Texte formaté de la proposition 6

6 — La forme générale de la fonction de vérité est $\left[\bar{p}, \bar{\xi}, N(\bar{\xi}) \right]$.
C'est la forme générale de la proposition.

82. Les zéro-propositions Les propositions 6.0 et 6.00 n'existent pas dans le Traité. Cependant on peut imaginer, « prendre la liberté », de leur donner une existence éditoriale qui n'implique pas la composition d'un taxe (schéma non-imprimant).



83. Cinquième schéma d'édition Un schéma non-imprimant ne comporte qu'une référence à un successeur.

84. Édition de 6.0

```
<6.0 (84)>=  
<Commentaire (102)>  
<6.00 (85)>  
<Fin de commentaire (103)>
```

Ce code est utilisé dans la section 79.

85. Édition de 6.00

```
<6.00 (85)>=  
<Commentaire (102)>  
<6.001 (85)>  
<Fin de commentaire (103)>
```

Ce code est utilisé dans la section 84.

Pour conclure

86. Le tractatus peut être la source de multiples parcours de lecture.

La structure même du Traité délivre à son lecteur les principes de l'indépendance des parcours de lecture et des projets d'édition à l'égard de la composition linéaire de l'ouvrage original. (23)

87. Fin de la préface du Tractatus

« Si ce travail a une valeur, elle constitue en deux choses. Tout d'abord dans le fait que des idées y sont exprimées ; et cette valeur sera d'autant plus grande que les pensées s'y trouveront mieux exprimées et qu'elles auront frappé plus juste. Ici j'ai conscience d'être resté en-deçà des possibilités. Simplement parce que mes forces n'ont pu venir à bout la tâche. Puissent d'autres s'y mettre et faire mieux.

En revanche, la *vérité* des idées communiquées ici me paraît intangible et définitive. J'estime donc avoir résolu définitivement les problèmes, pour ce qui est de l'essentiel. Et si je fais erreur en cela, alors en second lieu la valeur de ce travail sera d'avoir montré combien peu a été accompli quand ces problèmes seront résolus. »

L. W. Vienne, 1918

Tractatus logico-philosophicus

LUDWIG WITTGENSTEIN, 1918

© Le PI@NOTYPE 2002

1 — Le monde est tout ce qui arrive.

1.1 — Le monde est l'ensemble des faits, non pas des choses.

1.11 — Le monde est déterminé par les faits, ces faits étant la *totalité* des faits.

1.12 — Car la totalité des faits détermine ce qui arrive et aussi tout ce qui n'arrive pas.

1.13 — Les faits dans l'espace logique constituent le monde.

1.1 — Le monde est l'ensemble des faits, non pas des choses.

1.2 — Le monde se dissout en faits.

1.21 — Une chose peut ou bien être ce qui arrive ou bien n'être pas ce qui arrive et tout le reste demeurer égal.

1.2 — Le monde se dissout en faits.

1 — Le monde est tout ce qui arrive.

2 — Ce qui arrive, le fait est l'existence d'états de choses.

3 — Le tableau logique des faits constitue la pensée.

3 — La pensée est une proposition ayant un sens.

5 — La proposition est une fonction de vérité des propositions élémentaires. (La proposition élémentaire est une fonction de vérité d'elle-même.)

6 — La forme générale de la fonction de vérité est $\left[\bar{p}, \bar{\xi}, N(\bar{\xi}) \right]$.

C'est la forme générale de la proposition.

6.001 — Cela ne signifie autre chose sinon que chaque proposition est un résultat de l'application successive de l'opération $N'(\bar{\xi})$ aux propositions élémentaires.

6.002 — Si la forme générale est donnée selon laquelle une proposition est construite, du coup nous est donné la forme générale selon laquelle une opération peut engendrer d'une proposition une autre proposition.

- 6 — La forme générale de la fonction de vérité est $\left[\bar{p}, \bar{\xi}, N(\bar{\xi})\right]$.
C'est la forme générale de la proposition.
- 7 — Ce dont on ne peut parler, il faut le taire.